

THÉÂTRE

Revenez demain

Revenez demain de Blandine Costaz

Mise en scène Laurent Fréchuret

Avec Marianne Basler et Gilles Cohen

Scénographie Rudy Saboungi / assistantat à la mise en scène Sandra Choquet, Flore Simon / costumes Colombe Lauriot-Prévost / collaborateur vidéo Théo Barletta / lumière David Debrinay / régie générale Éric Citony / régie lumière Olivier Mercier-Balaz / technicien son Olivier Chambin

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône / Coproduction Théâtre du Rond-Point, Paris / Ce texte est publié par les éditions Les Cygnes



Disponible en tournée de mars à mai 2017

- > **CRÉATION** 12 > 15 janvier 2016
Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
- > 27 janvier > 21 février 2016
Théâtre du Rond-Point - salle Jean Tardieu, Paris

TOURNÉE 2016/2017

- > 21 mars 2017 Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
- > 24 mars 2017 Skenet'Eau, Monéteau
- > 30 mars 2017 Théâtre Princesse Grace, Monaco
- > 25 > 29 avril 2017 Théâtre du Gymnase, Marseille

Production Espace des Arts
Philippe Buquet
Directeur
03 85 42 52 00

Diffusion
Comme il vous plaira
Sophie Lagrange
01 43 43 55 58
sl@civp.net

Presse
Bureau Sabine Arman
01 44 52 80 80
info@sabinearman.com
www.sabinearman.com

Revenez demain

Blandine Costaz / Laurent Fréchuret



EXTRAITS DE PRESSE

Télérama

Revenez demain de Sylviane Bernard-Gresh | Février 2016

Lucie est une femme forte, « elle est armée ». Mais Lucie est aussi une femme fragile, qui se rassure en mangeant du chocolat. Cette première pièce de Blandine Costaz met en regard le monde du travail et le monde amoureux. Lucie rencontre chaque semaine Valère, son éventuel futur patron, qui lui répète à chaque rendez-vous : « Revenez demain. » Une manière de montrer qu'il la domine, même si lui aussi a ses faiblesses. Quand à Antoine, c'est l'ex-mari de Lucie, parti parce qu'il est alcoolique.

Le plus intéressant dans la pièce est ce jeu très subtil des différents microrapports de force. De simples vibrations sous une écriture simple et concise. La mise en scène de Laurent Fréchuret est précise. Marianne Basler suit le fil avec brio, entre fragilité et force. Gilles Cohen joue le patron et le mari. Le chef et le paumé. Une pièce très attachante, tendre et violente.



Revenez demain de Philippe Person | Janvier 2016

Blandine Costaz aime les mots, aime les acteurs, aime le théâtre. *Revenez demain* est une combinatoire des trois. Avec en supplément une bonne dose d'absurde. Mécanique très élaborée, l'univers de Blandine Costaz a besoin d'acteurs émérites pour ne pas paraître trop froid, trop distant, trop écrit.

Avec Marianne Basler, *Revenez demain* gagne forcément en sensualité, une sensualité intérieure qui sait éviter la fragilité, celle d'une femme qui faire face à la pire des inquisitions, celle d'un "Directeur des Ressources Humaines", présenté ici comme le patron lui-même. Entre divorce et recherche d'emploi, questionnement sur son identité féminine au moment où elle doit feindre la force et l'expérience de la maturité, Marianne Basler doit rendre crédible un personnage complexe, surtout quand lui fait face l'énigme d'un employeur à la fois infantile et dominateur.

Gilles Cohen, lui, sait rendre le paradoxe d'un homme qui a le pouvoir de décision et qui le transforme en pouvoir de ne pas décider. Le cœur de la pièce, et l'un de ses principaux ressorts, est dans le jeu toujours renouvelé de la même scène, celle où le patron, après avoir interrogé la postulante, trouve un prétexte pour la reconvoquer le jour d'après. (...)

Revenez demain

Blandine Costaz / Laurent Fréchuret



Revenez demain, de la vrai vie de Catherine Schwaab | Février 2016

Elle débarque sur scène avec son tailleur rouille bien ajusté, elle vous braque son regard intense, parle des nouvelles tablettes de chocolat orange-amande qu'elle a terriblement envie de goûter, et ça y est vous êtes ferré ! Quelle surprise ! Cette actrice Marianna Basler dégage une vérité qui vous remue. Belles courbes féminines, le regard brûlant, elle a des intonations « nature », pas parisiennes, un débit qui accroche. Elle incarne ici une femme divorcée, mère de deux enfants qui vient déposer sa candidature pour un poste. Elle en a méchamment besoin, de ce job. Face à elle, un DRH content de lui qui alterne sadisme et tentative de flirt, Gilles Cohen, troublant, celui par qui ce spectacle a pu naître. Artiste attaché au théâtre du Rond-Point (une machine bien rodée), il a aimé le texte de Blandine Costaz, a absolument voulu dans cette pièce donner la réplique à Marianne Basler, voulu Laurent Fréchuret pour la mise en scène... Eh bien il ne s'est pas trompé !

C'est moderne, actuel, intelligent

On voit rarement autant de justesse, de modernité au théâtre. Ces deux acteurs vous emmènent loin dans les tortueuses contradictions humaines. « Revenez demain », c'est l'injonction du DRH qui veut revoir cette candidate à la fois forte et vulnérable. Sa brutale franchise le met en joue, elle est lucide sur son petit manège, le lui balance à la figure. Il riposte, bravement, puis il affine son propos, il devient sincère, lucide. En fait, cette future assistante le hausse au-dessus de sa pauvre condition de petit chef. Mais, au-delà de l'attrance (lui) et de la répulsion (elle), c'est d'amour et de rupture qu'il est question. Contre toute attente, au milieu de la pièce, on bascule ailleurs, au moment où elle apprend que son mari la quitte. Gilles Cohen joue le mari. Soudain, on découvre un autre homme : mélancolique, désenchanté, sensuel. En face, Basler est déchirée. Ce dialogue entre deux êtres qui s'aiment encore mais se séparent sonne si vrai : calme, sobre, dur, sans hystérie ... on ressent pourtant un univers qui s'effondre.

Pas d'artifice, des dialogues qui tapent !

C'est tout le talent de l'auteur, Blandine Costaz, comédienne de la scène berlinoise. Elle n'emballe pas son propos. Ne fait pas dans la dentelle de Calais ! A l'allemande, elle tape juste et fort. Et nous prend par surprise. Mais dans une mise en scène subtile, complètement d'aujourd'hui, avec un travail des lumières qui métamorphose l'atmosphère constamment. Tous les moyens du théâtre sont ici impeccablement exploités. D'ailleurs, les spectateurs de cette petite salle en sont bien conscients. Ils applaudissent en rappels, et vu les commentaires, ils apprécient en connaisseurs.

Revenez demain

Blandine Costaz / Laurent Fréchuret



JUSTFOCUS

Revenez demain au Théâtre du Rond Point à voir absolument de CaroleM | Février 2016

Revenez demain : un dialogue fin et piquant de Blandine Costaz

Revenez demain raconte tout d'abord l'histoire de Lucie, femme mûre, désirant trouver un emploi. Elle se retrouve face à Valère, employeur, du même âge, la mettant à l'épreuve afin de s'assurer des bonnes intentions et de la pertinence du choix de cette candidate. A chaque entrevue Lucie prend confiance et résiste. Valère, conquis, lui demande de revenir le lendemain pour un nouvel entretien. "Ressources humaines" ou "Relations humaines" ?

Cette apparente formalité professionnelle n'est-elle pas similaire aux rencontres amoureuses ? Après plusieurs échecs, armé et blindé, n'évalue-t-on pas le CV affectif du futur partenaire pour s'assurer de ne pas reproduire les mêmes erreurs ? Et malgré notre volonté de changer de schéma, ne retombons-nous pas amoureux des mêmes archétypes ?

« *Souvent, on rencontre les mêmes gens. Souvent, on aime les mêmes. Souvent, ils se ressemblent.* »

Valère

Au travers d'un dialogue piquant, et d'apartés intimes avec le public, nous découvrons deux personnages complexes et très touchants. Lucie et Valère sont merveilleusement bien interprétés par Marianne Basler et Gilles Cohen. Au delà d'une écriture subtile et pleine d'humour, les comédiens sont poignants, généreux et nous captivent sans interruption.

Une mise en scène entre songe et réalisme de Laurent Fréchuret

Revenez demain est traité dans un style réaliste au travers des décors, des protagonistes, du sujet abordé, mais intègre une part de rêve très intéressante. L'histoire possède intrinsèquement une part fantastique. Le glissement de la sphère professionnelle à la sphère amoureuse, ainsi que le passage de scènes faisant exister ou disparaître le quatrième mur, nous balade d'un monde à l'autre. Ces bascules viennent renforcer l'attachement que l'on peut avoir pour les personnages qui sont à la fois si humains et si loufoques.

La scénographie est très épurée et efficace. Elle laisse une belle liberté aux comédiens et à leur relation, indénié point central de la pièce. Les musiques sont belles. Les lumières sont choisies avec précision. Les costumes sont harmonieux et donnent un côté poussiéreux à ces personnages.

Que dire de plus, à part d'aller voir cette pièce avant qu'elle ne soit plus à l'affiche ?

Revenez demain

Blandine Costaz / Laurent Fréchuret



NOTE D'INTENTION

Ressources Humaines, Relations Humaines : explorant sur scène ces thèmes vertigineux de la relation et de la ressource humaine, les mots et les situations inventés par Blandine Costaz sont rayonnants ; ils nous proposent plusieurs chemins de sens et de sensations, qui ne s'opposent ni ne s'imposent, ils nous invitent à accomplir un voyage dans le temps et les identités, un travail partagé.

Une histoire, deux histoires, nos histoires croisées.

Antoine quitte Lucie. Antoine détruit Lucie. Valère instruit Lucie. Lucie reconstruit Lucie. Lucie s'enfuit.

Quel est le lien entre la fin d'un dialogue amoureux et un entretien d'embauche sans fin ? Combien l'amour a-t-il de visages ? Comment fabriquer la liberté ? Deux hommes pour une femme, **s'aimantent**, se mentent, se séparent, se révèlent, s'affranchissent.

Il y a, dans ce théâtre impressionniste, une partition riche et inattendue pour deux acteurs de haut niveau, deux « athlètes affectifs », équilibristes en perpétuelle métamorphose. Marianne Basler et Gilles Cohen incarneront, corps et âmes, ce couple (ces couples) qui se cherche(nt) et s'invente(nt), au cœur d'une intranquille vitalité. Un jeu de rôle pour une quête de soi.

Revenez demain est une pièce tendue en un prologue, deux mouvements et une fuite (une fugue), aux dialogues à l'inquiétante et active étrangeté, à la petite musique d'un apparent réalisme débouchant sur le fantastique des êtres et des situations, le mystère de chacun, l'identité en mouvement, le mal de vivre à la recherche de l'art de vivre.

Laurent Fréchuret – novembre 2014

À PROPOS DE *REVEZ DEMAIN*

Revenir à soi.

Revisiter les endroits du passé.

Le lendemain.

Les ombres et les monstres sont tapis dans les recoins d'un espace fonctionnel : le bureau d'un entretien d'embauche. C'est un duo évident : un homme et une femme se font face. Valère est un directeur des ressources humaines, Lucie cherche du travail. Lucie affronte Valère. Valère affronte Lucie. Le passé affleure par instants. Puis Lucie pivote, bascule complètement dans le souvenir d'une séparation, celle d'avec son mari d'avant, Antoine. Pourquoi l'homme qui l'a quittée a les mêmes traits que celui qui teste ses connaissances ? Pourquoi ce qui devait être une simple vérification de ses compétences se transforme en une passe d'armes cruelle et mordante ? De part et d'autre il y a ce vœu, ce désir d'affrontement. Une supposition est faite : et si maintenant, à cet instant de nos vies, la meilleure chose que nous ayons à faire, c'était de nous battre. Allons-y. Et si, au travers de cette lutte, il s'agissait simplement de continuer à chercher un espace de liberté aussi infime, aussi ténu soit-il. De ces espaces ouverts entre un passé rompu et un présent fait d'urgence, de ces allers-retours, Lucie et Valère vont revenir à eux et à leur liberté d'action. *Revenez demain*, c'est une discussion à bâtons rompus, à couteaux tirés, un duel en zone d'ombre, un affrontement, un cauchemar, une plaie vive, un dialogue de forteresses, une invitation au voyage, à la collision.

Blandine Costaz - Montreuil, juin 2015

Revenez demain

Blandine Costaz / Laurent Fréchuret



QUELQUES FRAGMENTS ET NOTES D'INTUITION

Des titres : « La double vie de Lucie », « Le passage », « Le Choix de Lucie », « Je sans frontières », « Éloge de la fuite », « Arme et chocolat »...

Pour le pur et dangereux plaisir du jeu, l'un est l'autre, l'un est dans l'autre, double jeu, double je, trois en un, je est un autre.

Mêlée, fusion des sentiments, confusions des genres. Chacun est la victime et le bourreau, et la plaie et le couteau.

Entretiens humains. Danses et dépendances. Guerres et indépendances.

Ils s'embauchent, se débauchent, à tour de rôle, mutuellement.

« Revenez demain ». Un étrange entretien d'embauche poursuivi chaque jour, comme dans les contes des mille et une nuits. Une convocation sans fin, un dialogue infini, sous peine de mort (ou de résurrection ?).

Fusion / Séparation / Transformation.

Infini duel, éternel retour, belle échappée...

Dans un vertigineux jeu de rôle où l'intime et le professionnel se mêlent dangereusement, s'ouvre une enquête sur l'être, la quête de soi.

Lucie s'évade de la vie, avec arme et chocolat.

Mission et suite, impossible mission, mission et fuite.

L'amour se perd, se crée, se transforme. Métamorphoses de la relation. L'art est une relation. Qu'est-ce que l'amour ?

Ici la vie est un chantier, le couple un champ de bataille, l'amour une entreprise de démolition, et la fuite une inauguration.

Prendre le large, suivre la « Veilleuse ».

Laurent Fréchuret – novembre 2014

Revenez demain

Blandine Costaz / Laurent Fréchuret



EXTRAITS

ACTE 1 SCÈNE 7

LUCIE.

Les réconciliations, je ne suis pas pour. Il y a des réconciliations impossibles. Même si c'est parfois la seule issue. Je ne suis pas pour la seule issue. Je m'arrête, je suspends le temps, je recule. Je tiens assez longtemps comme ça, suspendue. Ça n'est pas forcément confortable mais j'ai l'habitude. Je me coupe, je me détache de la partie malade, celle qui hurle de douleur, je m'ampute. J'ai laissé plusieurs morceaux de moi, comme ça, derrière moi. Qu'est-ce qui reste ? Est-ce que ça repousse ? Ce qu'on laisse derrière soi, est-ce que ça revient ? Et quand est-ce que ça revient ? Est-ce que c'est comme ça qu'il faut faire ? Est-ce que l'amputation est la seule solution ?

ACTE 1 SCÈNE 1

Une femme, Lucie. Elle porte un tailleur de couleur claire, crème ou beige. Elle est assise à une table.

LUCIE.

Ce n'est pas que la vie ne vaille pas la peine d'être vécue. Non, ce n'est pas cela. Quand, par exemple, je dis « il faut que je touche le fond » et qu'une plaquette de chocolat n'est pas loin, c'est d'elle, naturellement, que je parle. Quand je dis « le premier qui m'emmerde, je le bute », je ne fais que le dire. C'est une image, bien entendu. Quand je dis « j'ai besoin de goûter ce nouveau chocolat aux amandes », j'y vais. Je sors de chez moi, j'achète ce nouveau chocolat aux amandes. Je ne sors pas armée. Je le goûte quand je suis de retour chez moi, pas avant. Le revolver m'attend. Ici. Quand je dis « il y a des gens qui mériteraient la mort », c'est de moi que je parle, bien entendu. Mais ce n'est pas que la vie ne vaille pas la peine d'être vécue, non, ce n'est pas ça. Il y a le chocolat, il est proche de moi. Quand je dis « j'aime le goût du chocolat », c'est vers lui que je me dirige, que mon corps se tend. J'ai du désir pour ça, l'eau me vient à la bouche. Il y a des gens qui disent « les femmes ne sont pas violentes, elles ne font pas la guerre ». C'est exact. Je ne fais pas la guerre. Je travaille, je rentre chez moi, j'achète du chocolat, je mange du chocolat. Je parle. Et si jamais il y avait la guerre, bien sûr, je ne la ferais pas. Je partirais. Peut-être que j'en tuerais quand même quelques-uns avant de partir, avant de ne pas la faire. Ce serait l'occasion, naturellement. Peut-être que j'achèterais du chocolat, que je partirais dans les montagnes, que j'emmènerais mon arme. Elle ne pourrait pas rester seule chez moi. Quelqu'un pourrait la prendre et s'en servir. Moi, je ne m'en servais pas, je serais armée, c'est tout. C'est une force d'être armée. Il y a des gens qui disent « les femmes ont des enfants ». J'en ai. Deux. Eux aussi mangent du chocolat. Ils ne sont pas armés, ils sont trop jeunes. Je surveille leur sommeil. C'est important le sommeil. Les enfants. Le chocolat. Il y a des gens qui disent « tous les hommes sont égaux ». Ça non. Non, je ne crois pas. Il y a ceux qui ont tout ce que j'ai, ceux qui n'en ont qu'une partie, ceux qui n'ont rien et ceux qui ont plus, beaucoup plus que moi. Ceux qui ont tout ce que j'ai partiront dans la montagne, ceux qui n'en ont qu'une partie resteront, ceux qui n'ont rien mourront et ceux qui ont plus, beaucoup plus que moi, la feront. La guerre. Il y a des gens qui disent « les femmes, ça se baise ». Oui, mais moi, je suis armée. C'est bon.

Revenez demain

Blandine Costaz / Laurent Fréchuret



ACTE 1 SCÈNE 8

VALÈRE.

Jamais je ne vous oublierai. Mon cœur et le vôtre battent à l'unisson. Les murs sont imprégnés de votre visage. Que pensez-vous de ces phrases ?

LUCIE.

Vous en connaissez des hommes courageux ?

VALÈRE.

Je pense que mon père appartenait à cette race d'hommes. C'est assez pénible somme toute d'être le fils d'un homme courageux : on n'a pas le droit de faire moins, alors quand il s'agit d'un héros...

LUCIE.

Vous m'emmerdez avec votre père. Est-ce que vous êtes courageux ?

VALÈRE.

Je ne suis pas lâche.

LUCIE.

Je serais assez curieuse de voir quel effet le pouvoir a sur vous. Le pouvoir et les femmes.

VALÈRE.

Je suis trop jeune pour que les femmes aient un pouvoir sur moi.

LUCIE.

Vous êtes drôle.

VALÈRE.

Vous êtes triviale.

LUCIE.

On ne peut se nourrir uniquement de poésie. Vous le savez, vous travaillez ici. Vous avez de la famille ?

VALÈRE.

J'ai des parents.

LUCIE.

Ça ne compte pas.

VALÈRE.

Qu'est-ce qui compte ?

LUCIE.

Ce qu'on se dit maintenant, les moments qu'on partage, le peu de foi qu'on a en soi, l'avidité quand on croise un autre être humain et qu'on est absolument sûr qu'il va nous sauver la vie, nous expliquer enfin la raison profonde de tout ça, la déception après, quand on voit qu'on s'est trompé, qu'on avait tort, traîner les pieds parce qu'on n'a pas envie d'aller chez ses parents, on n'a pas envie de leur dire que tout va bien parce que c'est mentir, on n'a pas envie de leur dire que tout va mal parce qu'ils vont s'inquiéter, jouer à être ce qu'on n'est pas et savoir que c'est un jeu, s'enfermer dans la solitude par orgueil.

VALÈRE.

Vous êtes belle quand vous êtes sincère.

LUCIE.

Je vous rassure tout de suite, ça n'arrive pas souvent.

VALÈRE.

Le cynisme vous sied aussi mais il ne fait pas partie inhérente de votre nature. Pourriez-vous me décrire en quelques mots la nature de l'emploi que vous avez occupé en Allemagne ?

LUCIE.

Il s'agissait d'un poste à responsabilité, je gérais plusieurs types d'informations et les tenais à la disposition de nos agents commerciaux, je centralisais et redistribuais, tirais au clair certaines confusions dues à un travail exécuté dans une trop grande précipitation.

VALÈRE.

Espionnage industriel ?

LUCIE.

Utilisation des compétences de chacun pour aboutir à un travail coordonné, efficace.

VALÈRE.

Vous me plaisez.

Revenez demain

Blandine Costaz / Laurent Fréchuret

EN IMAGES



© Julien Piffaut

Revenez demain

Blandine Costaz / Laurent Fréchuret



BIOGRAPHIES

Blandine Costaz Auteure

Blandine Costaz est actrice et auteure. Elle a longtemps vécu et travaillé à Berlin où elle a joué sous la direction d'Holger Friedrich : *Schlafsaal* au Sophiensaele, *Ankunft*, *Easy Looking* au Tacheles, à l'Oxymoron ainsi qu'à Londres ; Juliane Lessen : *Kriegsbräute* à Bremerhaven ; Martin Kloepfer : *Ausweitung der Kampfzone* au Maxim Gorki Theater et au Deutsches Theater (Berlin), Anne Hirth : *Wait here for further instructions* au Sophiensaele, puis à Helsinki, Düsseldorf, Cracovie et Paris (La Villette) et Leyla-Claire Rabih : *Die Musika II* au BAT Ernst Busch (Berlin). Elle a également été récitante avec le European Music Project : *Inside the dream* (Kaiserslautern) et *Faun* (Staatsgalerie de Stuttgart). En tant que membre du collectif 2 au théâtre du Grütli (Genève), elle a travaillé avec Mathieu Bertholet (*Sunset piscine girls*), Marc Liebens (*Hélène ou la stupeur du genre humain*), Pascal Gravat et Prisca Harsch (*Blessure au visage*) et Bernard Meister (*Trois femmes en pièces détachées*). Elle a ensuite collaboré régulièrement avec Mathieu Bertholet (*Shadow Houses*, *Case Study Houses*, *Sainte Kümmernis*, *L'avenir, seulement*) aussi bien sur les scènes suisses que françaises (main d'œuvre, T2G). Avec le moyen métrage 2, 3 *Bleus (5, 6 peut-être)* de Frédéric Lombard et Mathieu Bertholet, elle suit le cours du Rhône des Alpes jusqu'à Port saint Louis. Elle a également joué sous la direction de Zina Balmer (*Katzen haben sieben Leben*), François Landolt (*Britannicus*), Didier Nkebereza (*Rodogune*), Denis Maillefer (*La première fois*), Leïli Yahr (*Medea*). Avec *Mack is coming back*, opéra-cabaret, elle a joué et chanté en français, anglais, italien sous la double direction de Gabriel Alvarez (mise en scène) et de Bruno de Franceschi (musique) à Genève (théâtre du Galpon) ainsi qu'à Parme (Teatro Due) et à Turin (Teatro Stabile). En 2015, elle fait la dramaturgie et la mise en scène du spectacle *Une Ville, Eine Stadt* sur des textes et des musiques de Corinne Douarre.

Revenez demain est son premier texte de théâtre. Il a été créé en 2012 par la compagnie Mladha (Suisse) dans une mise en scène de Mathieu Bessero-Belti sous le titre de *Veilleuse (revenez demain)*. Elle interprétait le rôle de Lucie.

Laurent Fréchuret Metteur en scène

Laurent Fréchuret, directeur du Théâtre de l'Incendie, est né en 1966 à Saint-Étienne. D'abord comédien, c'est en 1994 qu'il fonde sa compagnie, le Théâtre de l'Incendie dont le projet sert *Le poème et les voix humaines*. Une aventure de mise en scène en compagnie de Beckett, Cioran, Burroughs, Genet, Copi, Bond, Lewis Carroll, Pasolini. Lecteur impénitent, il aime les auteurs inventeurs de mots et de mondes, la rencontre avec les acteurs, les aventures de troupe, pour un théâtre de présences, de confidences et d'apparitions. Artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône de 1998 à 2004, il a pu aussi expérimenter de façon concrète la relation au public lors de grands chantiers théâtraux, « mêlées poétiques » avec la population. Une relation qu'il se plaît à retrouver au Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national qu'il dirige entre 2004 et 2012. Le théâtre est pour lui un espace de dialogue et d'expérimentation, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public, « d'inventer sur le plateau une petite démocratie autour d'un poète ». Après son exploration de l'univers tragique du *Roi Lear* de Shakespeare en 2007, de *Médée* d'Euripide en 2009, il crée en 2010 *Embrassons-nous, Folleville !* d'Eugène Labiche, avec les trois comédiens qui ont rejoint en janvier l'équipe du CDN de Sartrouville, et *Sainte dans l'incendie* à la Maison de la Poésie à Paris, poème dramatique dont il est l'auteur. Il crée à l'automne 2011 *Le Diptyque du rat*, réunissant les univers foisonnants de Bohumil Hrabal et de Copi avec *Une trop bruyante solitude* et *La Pyramide*. Après la création d'*À portée de crachat* de Taher Najib, il met en scène *Le Drap* d'Yves Ravey à la Comédie-Française en mars 2011.

En 2008, son premier texte édité, *Sainte dans l'Incendie*, obtient le Prix des journées de Lyon des auteurs de

Revenez demain

Blandine Costaz / Laurent Fréchuret



Théâtre. Très attaché à la transmission, il anime régulièrement des temps de formation à destination d'artistes professionnels, dans le cadre de stages AFDAS, en collaboration avec "Les Chantiers Nomades", à l'invitation d'écoles ou de centres de formation, l'Académie Fratellini à Saint-Denis, le Théâtre de Carouge à Genève, La Brèche à Cherbourg... En janvier 2013, il réveille sa compagnie le Théâtre de l'Incendie, avec la création de *Richard III* de William Shakespeare. Il met en scène *En attendant Godot* de Samuel Beckett en juillet 2015. Il présentera *Les Présidentes* de Werner Schwab à Bruxelles en avril 2016 et travaille sur la création de *Ervart* de Hervé Blutsch pour 2017.

Gilles Cohen Comédien

Homme de théâtre autant que de cinéma, Gilles Cohen a débuté sur grand écran en 1985, soit l'année même de sa première mise en scène sur les planches. Au théâtre, il a mis en scène *Zouc par zouc* d'Hervé Guibert et *Zouc* avec Nathalie Baye et Philippe Hérisson, *Théâtre à la Campagne* de David Lescot, *La Baignoire et les deux chaises*, 15 pièces, 15 auteurs en alternance, *Parce que ça vole* de Muriel Combeau et Nathalie Levy-Lang, *Soucis de famille* de Karl Valentin, *Vingt-quatre mètres cubes de silence* de Geneviève Serreau, *L'Aquarium* de Louis Calaferte, *Amoureuse* de Georges de Porto-Riche, *Les martyrs du bonheur* de Henri Monnier, *Les petits marteaux*, *Quel Cirque !* spectacle de sortie des élèves du Centre national des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, *Le Mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux, *Un mouton à l'entresol* et *La pièce de Chambertin* d'Eugène Labiche, *Les intimités d'un séminariste* d'Arthur Rimbaud. Gilles Cohen a enseigné le théâtre, il a été professeur à l'École du Théâtre National de Chaillot, professeur à l'École Claude Mathieu, professeur au Cours Florent et a encadré des stages de direction d'acteur (FEMIS), pour comédiens (AFDAS) et de direction d'acteur (ECAL - Lausanne). Au cinéma, il a tourné entre autres, dans *Mea Culpa* de Fred Cavayé, *20 ans d'écart* de David Moreau, *La religieuse* de Guillaume Nicloux, *Voir la mer* de Patrice Leconte, *Légitime défense* de Pierre Lacan, *Les Yeux de sa mère* de Thierry Klifa, *Une pure affaire* d'Alexandre Coffre, *Le roman de ma femme* de Djamshed Usmonov, *Sans queue ni tête* de Jeanne Labrune, *Pauline et François* de Renaud Fely, *Persécution* de Patrice Chéreau, *Sweet Valentine* d'Emma Luchini, *Un Prophète* et *De battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard, *La fille de Monaco* de Anne Fontaine, *Le nouveau protocole* de Thomas Vincent, *La clef* de Guillaume Nicloux, *Actrices* de Valérie Bruni-Tedeschi, *Les Ambitieux* de Catherine Corsini, *L'École pour tous* d'Éric Rochant, *Gentille* de Sophie Fillières, *Rois et Reine* d'Arnaud Desplechin et *Arrêtez-moi là* de Gilles Bannier avec Reda Kateb et Léa Drucker (sortie en janvier 2016).

Marianne Basler Comédienne

Au théâtre, Marianne Basler a joué notamment sous la direction de Jacques Lassalle (*Andromaque* d'Euripide, *Le Misanthrope* de Molière, *L'Homme difficile* de Hugo von Hoffmanstal, *Un jour en été* de Jon Fosse, *La danse de mort* de Strindberg, *Monsieur X* de Marguerite Duras, *Loin* de Corpus Christi de Christophe Pellet), de Brigitte Jaques-Wajeman (*La Place royale* de Corneille), de Pierre Pradinas (*Le Misanthrope* de Molière), de Gérard Desarthe (Chimène dans *Le CID et Démons* de Lars Nören), de Jean-Louis Martinelli (*Détails* de Lars Noren), de Gabriel Aghion (*Libelei* de Schnitzler), de Marcel Maréchal (*Les Prodiges* de Jean Vauthier) et de Niels Arestrup (*Big Apple*). Elle est nominée aux Molières comme meilleure comédienne pour *Trahison* de Harold Pinter mis en scène par David Leveau au Théâtre de L'Atelier. En 1999, elle reçoit le Prix de la critique de la meilleure comédienne pour *Le Misanthrope* ainsi que le Prix Suzanne Bianchetti.

Au cinéma, Marianne Basler a tourné, entre autre avec les réalisateurs Jacques Rivette, Brigitte Roüan, Claude Goretta, Jean-Pierre Mocky, Harry Kumel, Michel Kleifi ; Jean-Charles Tacchela, Woody Allen, Daniel Vigne, Robert Enrico... Paul Vecchiali dans *Rosa la rose* (pour lequel elle est nominée aux Césars), Marion Hansel dans *Les Noces Barbares*, Yves Hanchar dans *Sans rancune*, Woody Allen dans *Midnight in Paris*, Roland Edzard dans *La Fin du silence*, Jalil Lespert dans *Saint Laurent*.

Elle a tourné en français, anglais et flamand.

À la télévision, elle a joué dans de nombreux téléfilms tels que *Le Sang du Renard* de Serge Ménard, *Danger d'aimer* de Jacques Deray, *Aux Champs* de Olivier Chatsky, *Le Chagrin des Belges* de Claude Goretta, *Un Viol* de Marion Sarraut, *La Peur* de Daniel Vigne, *La Joie de vivre* de Jean-Pierre Améris, *Un père coupable* de Caroline Huppert.

Revenez demain

Blandine Costaz / Laurent Fréchuret



Éléments techniques et pratiques

Consulter le service technique de l'Espace des Arts

Conditions financières

Consulter le service production de l'Espace des Arts

Contacts

Production

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Philippe Buquet - Directeur

03 85 42 52 00

Diffusion

Comme il vous plaira

Sophie Lagrange

01 43 55 58 - 06 60 06 55 58

sl@civp.net

www.civp.net

Presse

Bureau Sabine Arman

01 44 52 80 80

info@sabinearman.com

www.sabinearman.com